

**Compte rendu, opéra. Paris.
Opéra Comique, le 12 mai
2014. Charles Lecocq : Ali
Baba. Tassis Christoyannis,
Sophie Marin-Degor,
Christianne Bélanger,
Philippe Talbot, François
Rougier. Jean-Pierre Haeck,
direction musicale. Arnaud
Meunier, mise en scène**

On oublie bien souvent la place qu'occupe Charles Lecocq dans le répertoire lyrique dit « léger », le compositeur français ayant eu la lourde charge de succéder à Jacques Offenbach dans le cœur du public parisien. Moins satiriques que celles de son aîné, ses opérettes se veulent plus simplement divertissantes, mais toujours inventives et pleines d'humour, remplies de mélodies bien troussées et de rythmes entêtants.



Au-delà de la bien connue *Fille de Madame Angot* et du malicieux *Petit Duc*, on trouve de belles œuvres telles que *Giroflé-Girofla*, *Le Jour et la Nuit* ou encore *La Jolie Persane*. C'est parmi ces raretés que l'Opéra Comique a choisi, en coproduction avec l'Opéra de Rouen, d'exhumer le rare *Ali*

Baba, créé en 1887 à Bruxelles. Le sujet est bien connu, bien que l'histoire ait été revue et corrigée par les librettistes pour s'adapter aux codes de la scène opératique. Ali Baba, célibataire mais courtisé par sa cousine Zobéide, vit misérablement avec sa servante Morgiane, achetée par lui alors qu'elle était enfant et qui nourrit pour son maître de tendres sentiments. Son cousin – et propriétaire – Cassim le menaçant d'expulsion, le bon Ali Baba croisera la route de quarante voleurs plus bêtes que méchants... et chacun sait la suite.

Sésame, ouvre-toi

Ce sujet inspire visiblement le compositeur, moins pour un orientalisme a priori inévitable qui n'apparaît finalement jamais – et c'est tant mieux ainsi – que pour une fantaisie musicale qu'on déguste avec autant de gourmandise – l'entrée des quarante voleurs – que d'émotion – la romance d'Ali Baba, petit bijou de sensibilité à fleur de notes –.

Soucieuse d'actualité, la mise en scène d'Arnaud Meunier laisse de côté les Mille et une nuits pour stigmatiser la société de consommation moderne à coup de grands panneaux publicitaires et d'escalators à usages multiples, le héros devenant ainsi technicien de surface dans le grand magasin de Cassim. Une scénographie très simple, parfois trop, pour un parti-pris défendu maladroitement et qui peine à convaincre. Surtout, on finit par se lasser des innombrables et interminables baissers de rideau dès que le décor doit changer, cassant systématiquement le rythme qui venait tout juste de s'installer, un comble pour un ouvrage aussi bariolé !

Sur le plateau, beaucoup de jeunes chanteurs au style surveillé et châtié, mais qui gagneraient à prendre davantage leur temps dans les dialogues parlés, parfois difficilement compréhensibles à force de précipitation.

On salue tout d'abord **l'excellent Tassis Christoyannis** dans le rôle-titre. Après Bochoris dans *Les Mystères d'Isis* à Pleyel et Danaüs dans *Les Danaïdes* de Salieri à l'Opéra Royal de Versailles, voilà encore un nouveau personnage du répertoire français pour le baryton grec – dont vient d'ailleurs de sortir sur le marché discographique un enregistrement des mélodies de Félicien David –. Le chanteur se révèle une fois de plus parfaitement à l'aise avec cette écriture convenant admirablement à sa voix à la fois chaude et moelleuse, servant une diction remarquable et ciselant de magnifiques nuances. Le comédien n'est pas en reste, d'un détachement très boulevardier et pourtant toujours dans l'expression juste.

A ses côtés, **Sophie Marin-Degor** croque une Morgiane toute de douce mélancolie et de tendre sensibilité, elle aussi excellente diseuse et musicienne consommée, assurant de beaux aigus et de délicates demi-teintes.

Irrésistible, la Zobéide de Christianne Bélanger, qu'on est heureux de retrouver depuis sa victoire en septembre dernier au Concours de Canari, où elle avait stupéfait l'auditoire avec une Favorite donizettienne de grande école. Avec ce rôle gouailleur à l'ardeur débridée, la mezzo canadienne peut déployer un talent comique qu'on ne lui soupçonnait pas, ensoleillant certaines de ses répliques par son délicieux accent. La voix se montre longue et très bien conduite, techniquement assurée et l'interprète ne fait qu'une bouchée de ses airs. On espère à présent revoir cette belle chanteuse dans des rôles plus conséquents.

Très beau trio de ténors avec le Cassim de François Rougier, impeccable et hilarant, le Saladin énamouré « in English » de Mark van Arsdale, ainsi que le Zizi percutant de Philippe Talbot, malheureusement privé de son air, mais qui rachète la mise avec quelques suraigus insolents judicieusement placés.

Athlète accompli, Vianney Guyonnet laisse entendre avec son Kandgiar une intéressante voix de baryton-basse, tandis que

Thierry Vu Huu s'en donne à cœur joie dans le Cadi Maboul.

On salue également la prestation du chœur, superbement préparé par Christophe Grapperon. A la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Jean-Pierre Haeck sait éviter toute surcharge inutile et rend ainsi justice avec brio à cette musique délicieuse. Une agréable découverte, qui aurait mérité davantage de moyens visuels, mais qui se savoure néanmoins comme une pâtisserie orientale.

Paris. Opéra Comique, 12 mai 2014. Charles Lecocq : Ali Baba. Livret d'Albert Vanloo et William Busnach. Avec Ali Baba : Tassis Christoyannis ; Morgiane : Sophie Marin-Degor ; Zobéïde : Christianne Bélanger ; Zizi : Philippe Talbot ; Cassim : François Rougier ; Saladin : Mark van Arsdale ; Kandgiar : Vianney Guyonnet ; Maboul, le Cadi : Thierry Vu Huu. Chœur : accentus ; Chef de chœur : Christophe Grapperon. Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Direction musicale : Jean-Pierre Haeck. Mise en scène : Arnaud Meunier ; Décors : Damien Caille-Perret ; Costumes : Anne Autran Dumour ; Lumières : Nicolas Marie ; Dramaturgie : Laure Bonnet ; Collaboration aux mouvements : Jean-Charles Di Zazzo ; Chef de chant : Christophe Manien

Lecocq : Ali-Baba à l'Opéra-Comique

Paris, Opéra-Comique. Charles Lecocq : Ali Baba. 6 dates, du 12 au 22 mai 2014. Charles Lecocq (1832-1918) mérite mieux qu'une estime polie, celle nourrie par son seul opéra aujourd'hui montée par les salles lyriques du monde : La fille de Madame Angot (1872), perle comique et tendre aussi enivrée

enchanteresse que les opérettes de Strauss que Lecocq à bien des égards préfigure. C'est dire le talent du compositeur dont l'Opéra Comique présente jusqu'au 22 mai 2014, un ouvrage méconnu, Ali-Baba (Bruxelles, 1887), aussi réussi que La Fille de Madame Angot et qui promet une autre résurrection souhaitée déjà, celle du petit Duc, autre joyau à redécouvrir.

Créée en Belgique avant la guerre, La Fille de Madame Angot n'investit la scène de

l'Opéra-Comique quelques semaines après la fin de la première guerre, en décembre 1918, Lecocq était mort en octobre à 86 ans. L'élève du prix de Rome Eugène Crèveœur -professeur d'harmonie au Conservatoire-, Lecocq, proche de Chabrier sait affirmer en dépit d'une existence personnelle éprouvante, un vrai tempérament dramatique. Il assimile très vite à Paris les leçons aussi de Halévy :

les débuts remarquables ne tardent pas. Sa version du Docteur Miracle séduit illico Jacques Offenbach qui en avait soufflé l'idée et monte le spectacle dans son théâtre des Bouffes-Parisiens avec la proposition simultanée et tout autant appréciée de... Bizet (1856).

Avec la Commune, Lecocq fuit Paris à feu et à sang pour Bruxelles où son écriture trouve un public enfiévré : La Fille de Madame Angot (1872) y trouve un succès plus grand encore que Les cent Vierges, présenté quelques semaines plus tôt. Suivront une série de succès et réussites non moins attachantes dont surtout Le Petit Duc, le jour et la nuit... Dès le début des années 1890, celui qui porte aux nues les



« anciens » tels Méhul Grétry jusqu'à Rossini, mais aussi Meyerbeer et Gounod, s'entend probablement qu'il avait tout donné, avoue lui-même être moins intéressé par ses œuvres que par celles des autres.

Ali-Baba est créé à Bruxelles dès 1887, puis à Paris à Eden-Théâtre (actuel Athénée) en novembre 1889. A 57 ans, Lecocq est au sommet de son art. La féerie lyrique frappe par la grâce et l'élégance de son écriture, inspirée, fine et subtile. L'exotisme est à peine présent tant Lecocq soigne surtout le raffinement de chaque profil psychologique : ici, le pauvre travailleur Ali, qui va bientôt se faire expulser par son cousin l'intraitable Cassim, déclare son amour à sa belle servante Morgiane. Entre temps, Ali se refait une santé financière en ayant dérobé le butin des 40 voleurs. Au moment de la saisie de ses biens et alors que sa fidèle servante Morgiane allait être vendue, le nouveau riche paye comptant et emporte les enchères. Si la légende orientale fait d'Ali Baba un époux et un père, l'opérette de Lecocq le fait célibataire, éprouvant plusieurs obstacles (les agissements de Cassim et de Zizi, nouveau personnage prêt à tout pour sauver les intérêts de la bande de voleurs à laquelle il appartient). Autant d'avatars d'un conte à tiroirs, qui mènent peu à peu Ali vers la belle Morgiane qu'il épouse en fin d'action (III).

L'argent facile ou l'amour miraculeux ?

Enrichissement rapide, l'histoire met en scène les rapports à l'argent et aussi aux purs sentiments : l'amour véritable qu'incarne Morgiane tempère l'attraction de l'or et des richesses. Contrairement à Ali Baba (qui reste un cœur simple et pur malgré son contact à l'or), son cousin Cassim reste obsédé par l'appât du gain : lui aussi par ruse, dérobe le secret de la formule magique (détenue par Ali : « Sésame ouvre toi ») : il s'offre un bain d'or... pour en être définitivement prisonnier. En revanche, la richesse d'Ali ne l'empêche pas de

demeurer tel qu'il est et d'être toujours digne de l'amour que lui porte Margiane. La production présentée par l'Opéra Comique devrait convaincre grâce au couple de chanteurs annoncé : Sophie Marin-Degor et Tassis Christoyannis, dans les rôles humains attachants de Margiane et d'Ali Baba.

Entre les délurés Offenbach et Hervé, Lecocq sait cultiver toujours un bon goût que l'Opéra-Comique entend désormais préserver : chaque saison nouvelle, une redécouverte majeure. Ali-Baba devrait s'inscrire au nombre des réussites d'une programmation parisienne qui ayant trouvé son public, a toute sa place.

Charles Lecocq : Ali Baba

[Paris, Opéra Comique](#)

[6 dates, du 12 au 22 mai 2014](#)

OPÉRA-COMIQUE en trois actes et huit tableaux. Livret d'Albert Vanloo et William Busnach. Créé le 11 novembre 1887 au Théâtre Alhambra de Bruxelles.

Direction musicale, Jean-Pierre Haeck. Mise en scène, Arnaud Meunier. Distribution : Sophie Marin-Degor / Judith Fa, Christianne Bélanger, Tassis Christoyannis, Philippe Talbot, François Rougier, Mark van Arsdale, Vianney Guyonnet, Thierry Vu Huu.

Chœur, accentus / Opéra de Rouen Haute-Normandie Orchestre, Opéra de Rouen Haute-Normandie

Informations, réservations sur [le site de l'Opéra Comique, Salle Favart à Paris](#)